



LA BONNE PAROLE

Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

SOMMAIRE

L'œuvre éducationnelle de la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie, <i>Yvonne Letellier de Saint-Just</i>	1
Les cours à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, <i>Heäwige Lefebvre</i>	9
Journal des œuvres : Cercle Sainte-Marie : une journée à Beauharnois, <i>Marie-Ange Madore</i> — Chez les Ouvrières catholiques, <i>Marcelle Bélanger</i> — A l'Association des Femmes d'affaires, <i>Berthe Lefebvre</i>	11
Bibliographie : Vie de la Vénérable Mère d'Youville, par Albertine Ferland-Angers	12
La Fédération et le Neuvième Emprunt, <i>G. L.</i>	12
Bulletin de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises, <i>Maria Voukirakis</i>	13
Bibliographie : Journal de Toniolo	14
Girard Massue, <i>Madeleine Thibaudeau</i>	15

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

fondée en 1913

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de coeur les Canadiennes-Françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux oeuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'oeuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des oeuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis\$1.00 par an
Union postale\$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke, Montréal.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p.m. — Téléphone: FRontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'oeuvre de la "Bonne Parole": 10 en s'y abonnant; 20 en lui procurant de nouveaux abonnés; 30 en la faisant lire; 40 en lui procurant une collaboration littéraire; 50 en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Œuvre auxiliaire d'Action catholique
fondée en 1906

Aumônier: Monseigneur Philippe Perrier.

Présidentes-fondatrices: Madame F.-L. Béique et Madame Henri Gérin-Lajoie.

Présidente d'honneur: Madame Henri Gérin-Lajoie.

Bureau de direction: Mme Alfred Thibaudeau, présidente générale; Mme Edmond Brossard, vice-présidente; Mme Théodule Bruneau, vice-présidente; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mlle Jeanne Lapointe, secrétaire-archiviste; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, directrice de "LA BONNE PAROLE"; Mme R.-A. Bouthillier, Mme Arthur Berthiaume, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Marie-Ange Madore, Mme Tancrede Jodoin, Mme P.-A. Robichaud, Mlle Alma Champoux, des Cercles de Fermières de la Province de Québec; Mme H. Végiard, présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Emma Douesnard, Mme J.-J.-E. L'Espérance, Mlle Marie Girard, présidente de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises; Mlle Emérentienne Chagnon.

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Conseil de Québec.

Les dames patronnesses des Oeuvres suivantes: l'Hôpital Notre-Dame; le Comité d'Administration de l'Hôpital Sainte-Justine; l'Assistance Maternelle, les Ecoles Ménagères Provinciales, la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises, les Cercles des Fermières de la Province de Québec; la Cour Villa-Maria des Forestières Indépendantes; l'Ecole d'Education familiale et sociale.

Fédérations et sections paroissiales: La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga; Très-Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve; Saint-Stanislas, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, Saint-Joseph; Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Ville-Emard); Saint-Bernardin de Sienne, (Ville de Saint-Michel).

Associations professionnelles: Employées de magasin. Employées de bureau, Femmes d'affaires, Aides maternelles, la Société des Ouvrières Catholiques (S.O.C.) et ses sections: La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga; Côte Saint-Paul, La Chine, Saint-Alphonse d'Youville, Sault-au-Récollet.

Comités: Comité des Oeuvres Economiques, Comité de la Visite des Hôpitaux, Comité de l'Economie Domestique, Comité des Questions Nationales, Comité de la Protection de la Jeune Fille, Comité féminin du IIIe centenaire de Montréal, Comité de la Croix-Rouge, Comité consultatif d'études sociales.

Principales oeuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

Fondation des Associations professionnelles
Fondation des Fédérations paroissiales
Etablissement de Caisses de Secours
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
Comité de lutte contre l'alcoolisme
Amendements à la loi des licences
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
Comité des questions domestiques
Comité de lutte contre la mortalité infantile
Fondation de "Gouttes de lait"
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
Pèlerinage à Lourdes et à Rome
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
Fondation de la Bonne Parole
Comité du "Denier National"
Comité des questions civiques
Comité de la Croix Rouge
Comité du Fonds Patriotique
Comité de l'Assistance par le travail
Comité central d'étude et d'action sociale
Comité des Oeuvres économiques
Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
Comité de la construction
Comité du service social
Comité de la Visite des hôpitaux
Fichier Central de renseignements
Comité de l'apostolat de la paix
La réforme du Code civil en faveur de la femme.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke Est.

LA BONNE PAROLE

Vol. XXXV

Montréal, Septembre-Octobre 1945

Nos 9 et 10

L'importance de la culture pour la femme

L'Oeuvre éducationnelle de la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie

Allocution prononcée par Mme Eustache Letellier de Saint-Just, le 9 octobre 1945, aux fêtes de clôture du Centenaire de la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui ont eu lieu à la maison-mère et ont été l'occasion d'un ralliement imposant d'anciennes élèves.

Madame la Présidente, Monseigneur,
Révérendes Mères du Conseil, Révérendes Sœurs,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, (1)

Une nouvelle année scolaire vient de s'ouvrir. Par un matin de bel automne, mélancolique et doux, nos fils et nos filles se sont dirigés vers la maison où ils commencent, ou poursuivent leurs études. Dans combien de cas n'arrive-t-il pas que cette maison soit la même où nous avons naguère été élèves, et dont nous connaissons les longs couloirs où les ombres se reflètent sur un parquet brillant, patiné par les innombrables pas des générations qui y ont passé sans laisser plus de traces qu'un glissement qui ne se retrouve plus. Nous sentant redevenus jeunes, à les voir s'acheminer ainsi dans une voie que nous avons connue et aimée, nous les avons accompagnés par la pensée, d'abord jusqu'à la porte, à deux battants ouverte, et ensuite à la salle de classe, où nous nous les sommes figurés déjà penchés sur un livre. Et la rêverie nous emportant nous nous sommes revues nous-mêmes, à l'âge d'écolière, au même endroit et absorbées par la même étude. Le décor n'a guère changé. On dirait aussi que les professeurs sont les mêmes que dans notre temps. Peut-être sont-ils les mêmes. Mais faisons halte ; la marche du temps ici s'accuse, car nous n'entendrions plus l'enseignement de jadis. C'est dans l'évolution de cet enseignement, dans son perfectionnement, que le temps a marqué son passage.

D'une année à l'autre, depuis les cent ans qu'elle existe, la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie a avancé prudemment et sûrement dans ses méthodes d'éducation, mais elle n'a cessé d'avancer. Elle a élargi ses programmes, revu, amélioré, perfectionné, adapté ses

(1) Cette réunion, sous la présidence d'honneur de Mgr Albert Valois, P. A., V. G., fut présidée par Mme Louis de G. Beaubien et Mme Leo Reynolds. R. Mère Marguerite de Cortone, supérieure générale, y assistait entourée de son Conseil.

méthodes d'instruction pour l'avancement des élèves dont elle a assumé la formation intellectuelle et morale, suivant l'exemple de sa fondatrice.

« Par sa mère, écrit le Révérend Père Réal Lebel, Sœur Marie-Rose connaît déjà les méthodes pédagogiques des Ursulines et, pendant ses études, elle a apprécié les méthodes de la Congrégation de Notre-Dame ; mais pour répondre pleinement au désir de Monseigneur Bourget, qui a demandé de former les âmes des jeunes filles du peuple, on a aussi recours aux méthodes si célèbres de saint Jean-Baptiste de la Salle, et quelques religieuses suivent des cours chez les Frères des Ecoles Chrétiennes ». Le renom des bonnes méthodes d'éducation employées et des succès obtenus fait affluer les élèves de toutes parts. « En 1844, le petit couvent de « Bethléem » — ainsi nommé à cause de dénuement — a été remplacé par une maison plus grande et qu'on a appelée le « Nazareth ». Bien que ce couvent ait été agrandi en 1846 et en 1852, les religieuses doivent encore, à certains jours, dormir dans les salles de classe. Comme nourriture, on se contente de « ce qui est strictement nécessaire pour ne pas mourir de faim ». « Mais la pauvreté et l'insuffisance de ces moyens ne ralentissent en rien le travail intellectuel des élèves, pas plus qu'elles n'arrêtent le travail de formation intérieure des premières religieuses. Mère Marie-Rose a condensé en quatre points essentiels tout le code pédagogique de sa communauté. *Education patiente*, pour poursuivre le long travail de la formation, en apportant à chaque élève les soins particuliers requis pour son cas. *Education forte*, pour faire respecter la règle et l'autorité. *Education suave*, pour corriger les enfants sans sévir. *Education religieuse* surtout : les congrégations, les recollections, les retraites aideront à maintenir très élevé le niveau spirituel des maisons d'étude ».

Ces quatre points, pierres d'assises de l'expansion si rapidement et si avantageusement prise par la communauté, nous expliquent qu'elle se soit faite dans le sens que nous verrons. Nous ne rappellerons guère plus l'histoire de Mère Marie-Rose et des débuts de la communauté. Au cours de cette année d'anniversaire exceptionnel, on a eu à maintes reprises l'occasion d'entendre ces récits, émouvants et édifiants, et de constater que la Providence a protégé les destinées de cette communauté enseignante qui devait jouer un rôle de premier plan dans la formation de la jeunesse du Canada et de l'étranger. Nous nous bornerons à exposer ici la marche ascendante suivie par les éducatrices dont nous nous enorgueillons de nous reconnaître aujourd'hui les anciennes élèves.

L'évêque de Montréal, Mgr Bourget, avait présidé la cérémonie de prise d'habit des trois premières religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, le 28 février 1844. Sœur Marie-Rose avait alors à ses côtés Sœur Marie-Agnès et Sœur Marie-Madeleine. La communauté n'avait donc que cinq ans d'existence lorsque mourut, en 1849, celle qui en avait jeté les bases et tracé les programmes d'existence, de formation des religieuses, d'apostolat éducationnel auprès des jeunes filles. On ne peut s'empêcher d'être frappé d'admiration pour la rapidité avec laquelle se sont coordonnés les efforts divers qui furent les germes de l'épanouissement dont nous sommes aujourd'hui les témoins.

Cent ans sont une période démesurée par rapport à la vie humaine. Nous ne vivons pas cent ans. Mais l'esprit qui l'anime triomphe de la

caducité de l'homme, s'il a le soin de créer des œuvres spirituelles, sur-humaines, contre lesquelles la morsure du temps est impuissante et que n'affaiblit pas l'usure qui marque nos fronts humains. Les œuvres de l'esprit ont le temps pour elles et elles se fortifient lors même que s'épuisent les forces des individus qui s'y consacrent pour les parachever et en prolonger la fructification.

Quoi d'étonnant que les générations de religieuses qui ont apporté leur contribution à l'œuvre d'enseignement et d'éducation, accomplie par la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie, aient obtenu les admirables résultats que nous constatons aujourd'hui, quand l'on songe que cette œuvre de patience, de force, de suavité et de piété a été nourrie par des esprits disciplinés dans un même sens, en vue de la perfection, sans calcul, sans hésitation, sans arrêt. Des unes aux autres, un héritage d'expérience profitable s'est transmis, recueilli par des éducatrices formées de longue main pour le recevoir, pour l'enrichir à leur tour, et pour le remettre un jour aux suivantes, elles-mêmes désignées pour assurer la continuité de cette chaîne ininterrompue de dévouements.

Cent années d'abnégation, de travail ordonné, d'efforts concertés ont créé et développé une œuvre dont nos yeux ont aujourd'hui peine à percevoir les limites et ne peuvent mesurer l'expansion future car nous savons qu'elle s'avance, comme la science, vers des horizons sans cesse reculés. De la petite maison de Longueuil, berceau de la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie, s'élancent des routes sans nombre, rayons prolongés de l'œuvre religieuse et éducationnelle conçue par Mère Marie-Rose et ses vénérables compagnes. L'une de ces routes nous amène, en passant par la deuxième maison-mère de Longueuil et par celle d'Hochelaga, au royal édifice où nous sommes réunies en ce moment.

Perché au flanc du Mont Royal, il ouvre ses fenêtres sur le panorama de Montréal, la plus importante ville canadienne française. Là, sous nos yeux, vit et travaille, au milieu des préoccupations du siècle, toute une population dont nous sommes et qui connaît les difficultés de l'existence et les épreuves de la vie. Le contraste est frappant entre la fièvre de la ville et le calme qui, ici, nous rassène et nous rassure. Ici, se trouve un foyer de stabilité et de continuité, mais il n'est qu'en apparence étranger à la vie qui l'entoure car, ici, se trouve une source qui enrichit l'existence humaine.

Les religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie préparent les générations de demain en formant la jeunesse, en lui enseignant la valeur des dons de l'esprit, le sens du sacrifice qui est à la base d'une saine formation spirituelle et intellectuelle ; en déposant dans ses mains l'instimable don du savoir, qui enchante la vie et lui donne son prix. Après cent ans de labeur, la moisson est abondante. Celle de la Communauté que nous fêtons a été bénie et elle est miraculeuse.

Que de choses peuvent tenir en quelques lignes. Cent quarante écoles primaires élémentaires, complémentaires et supérieures ; cinquante-deux écoles spéciales affiliées aux universités ; sept collèges classiques ; quatre écoles normales ; une école supérieure de musique ; une école supérieure de pédagogie familiale ; deux écoles ménagères régionales, trois écoles ménagères moyennes ; six écoles commerciales pour jeunes filles ; six

jardins d'enfants pour garçons ; une école industrielle pour les noires. Voilà le réseau des institutions d'enseignement que dirige présentement la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Son importance nous apparaît mieux, cependant, si nous savons qu'il s'étend sur un vaste territoire que le zèle de Mère Marie-Rose ne pouvait guère envisager dans son temps. De la province de Québec, ce réseau s'est étendu à l'Ontario et au Manitoba, puis il a franchi la frontière des Etats-Unis pour aller porter les bienfaits de l'enseignement dans plusieurs Etats de la grande république américaine. Le recensement des deux cent onze établissements de la Communauté en Amérique du Nord et en Afrique forme un tableau impressionnant : quatre-vingt-quinze établissements dans la province de Québec ; dix-sept dans l'Ontario ; douze au Manitoba ; vingt-six en Californie ; six en Floride ; quarante-quatre dans l'Orégon et dans l'Etat de Washington ; sept dans l'Etat de New-York ; quatre en Afrique. La modeste maison de Longueuil est devenue ainsi une grande institution d'envergure continentale, dont l'action bienfaisante est aussi féconde que diverse.

Cette diversité apparaît dans l'énumération que je faisais, il y a un instant. Elle a été dictée par la multiplicité des besoins auxquels il fallait répondre. Le R. P. Réal Lebel, l'un des biographes de la Communauté, rappelle l'exhortation de Mgr Bourget à la Communauté naissante : « Je vous conjure de travailler activement à préparer à la société des femmes vertueuses, intelligentes et industrieuses ». « C'est cet idéal, dit-il, que réalisent les innombrables religieuses qui se dévouent dans les cent quarante écoles primaires élémentaires, supérieures et secondaires (...) qui ont toujours constitué l'œuvre principale de la Communauté ».

« Tout en poursuivant les études primaires, on cherche à discerner la vocation de chaque élève et à l'orienter, le moment venu, vers les cours de commerce ou d'art domestique, vers l'école normale ou les cours de pédagogie familiale, ou enfin vers le cours de lettres-sciences qui prépare aux classes universitaires du cours classique.

« Le cours commercial veut donner aux jeunes filles la formation de la personnalité morale et intellectuelle en vue du travail dans les bureaux. Une formation religieuse très soignée, la connaissance approfondie du français et de l'anglais se joignent à une solide formation professionnelle.

« Dans les écoles ménagères régionales et moyennes, on prépare spécialement les jeunes filles aux vertus et aux travaux du foyer. Les éléments des arts ménagers sont déjà enseignés dans toutes les écoles et tous les pensionnats. A l'école ménagère, on veut former « des femmes de maison dépareillées », des femmes de tête, cultivées, débrouillardes, à l'esprit ouvert et affiné. Tout l'enseignement converge à développer la vocation à la vie familiale et à créer une mystique du foyer ».

Dans la province de Québec, les trois écoles ménagères moyennes et les deux écoles ménagères régionales ont un programme d'études en vue de concorder avec l'organisation pédagogique gouvernementale dans ce domaine.

« Le collège classique reçoit les élèves qui ont terminé leurs cours de lettres-sciences. Ce cours tient compte des tendances, des aspirations et des besoins nouveaux ainsi que de l'importance grandissante du rôle

que la femme instruite doit jouer dans la société. Le collège classique veut former une élite féminine capable d'exercer dans les milieux sociaux un apostolat catholique fécond.

« L'école de pédagogie familiale forme des éducatrices pour les écoles ménagères moyennes et régionales de la province. Le but de l'école est de créer des habitudes et une mentalité conformes à la fin des écoles ménagères : la restauration du foyer. C'est la première réalisation de ce genre au pays. La première place dans le programme d'étude n'est pas accordée aux arts ménagers mais bien à l'art de l'éducation familiale ».

A tous les degrés de l'enseignement, dans toutes les maisons de la Communauté, la culture artistique est l'objet de soins particuliers : chant, musique instrumentale, peinture, arts d'agrément. Cet enseignement artistique trouve son apogée dans l'École supérieure de musique d'Outremont, dont le prestige est justement reconnu.

Le programme d'enseignement, qui était au début exclusivement destiné à l'éducation des jeunes filles, a été modifié et élargi par la suite pour répondre à des besoins évidents. Dans plusieurs écoles furent acceptés des groupes mixtes d'élèves, puis la Communauté ouvrit des jardins d'enfants pour jeunes garçons. Ils sont au nombre de sept. La préparation spirituelle et intellectuelle des jeunes élèves leur ouvre l'accès au cours commercial ou au cours classique. Cette fondation remonte déjà assez loin pour qu'il y ait aujourd'hui des messieurs — il s'en trouve, me dit-on, dans cette salle même — qui se réclament d'être des anciens élèves des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie.

Cette énumération suggère des considérations générales sur les sources où les femmes soucieuses de culture peuvent maintenant puiser. Toutes les avenues du savoir et de la connaissance leur sont ouvertes. Dans les universités, elles ont accès aux facultés de droit, de médecine, de science pure ; de sciences sociales, économiques et politiques ; de philosophie, des lettres, et autres. Préparées par l'éducation reçue à l'école ou au pensionnat, elles peuvent ainsi mettre à profit, outre leurs dons naturels, l'excellente formation qu'elles ont reçue de leurs éducatrices.

La liste des femmes canadiennes, anciennes élèves des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui ont accompli des fondations philanthropiques ou sociales est imposante. Elles mériteraient toutes qu'on les proclamât mais elles me pardonneront de ne pas les nommer ici, durant cette fête où toutes les anciennes élèves sont à l'honneur et où chacune est venue rendre un témoignage de reconnaissance à l'Alma Mater. Toutes les destinées féminines ne se ressemblent pas, mais toutes ont leur mérite et l'honneur du devoir accompli est le même dans tous les domaines. Parmi les hommages que nous leur apportons aujourd'hui, les religieuses, nous n'en doutons pas, seront particulièrement sensibles à celui des admirables mères de familles qu'elles ont formées et dont la mission d'éducatrices s'accomplit au foyer. Leur apport à l'œuvre de la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie est parmi les plus estimables, car elles ont été les continuatrices des saines traditions qui sont à la base de la force d'une nation. Les fils et les filles des anciennes élèves des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie sont nombreux

sur les parvis des grandes écoles et des universités et ils s'avancent sur le chemin d'une honorable renommée.

La liberté qui est aujourd'hui donnée aux femmes d'accéder à toutes les sources de la connaissance et de la culture est l'un des grands bienfaits de notre époque. Le bénéfice n'en est pas limité à celles qui peuvent se prévaloir de ces avantages ; il se traduit dans l'éducation et dans la formation des enfants et s'étend ainsi à toute la famille. L'enseignement reçu au pensionnat a été la première initiation, celle qui a éveillé en nous le goût et le respect des choses de l'esprit.

Que ce soit envers elle-même, envers sa famille ou envers la société, je ne crois pas que la femme d'aujourd'hui ait de plus impérieux devoir que celui de s'instruire d'abord et de se cultiver ensuite. Et je n'entends point par là une instruction et une culture qui l'orienteront hors de sa vocation naturelle, mais un perfectionnement intellectuel et moral qui, avant tout, lui donnera une meilleure conception de son être, de sa mission sociale.

Le mot devoir a quelque chose d'austère. Combien il est plus juste de parler du plaisir de la culture. Car je ne connais pas de tâche à laquelle on se livre avec plus d'agrément et plus de satisfaction et qui nous récompense mieux des heures que nous pouvons y consacrer. Cette tâche nous apparaît vite comme une récréation fructueuse, comme un délassement de l'esprit, comme une échappée au-dessus des contingences quotidiennes, auxquelles trop de femmes ne songent pas à chercher d'autre correctif que des récréations futiles, qui deviennent vite fastidieuses.

La culture, Mesdames, la femme se la doit d'abord à elle-même, pour le perfectionnement qu'elle donne, pour le plaisir de haute qualité qu'elle procure, pour l'épanouissement dont elle est la clef, pour les horizons qu'elle ouvre sur tous les aspects de l'activité humaine, pour le plaisir qu'elle fait prendre à la vie, pour les vues d'ensemble qu'elle apporte à l'esprit, pour l'équilibre, pour le jugement, pour la justesse de raisonnement dont elle est le soutien indispensable ; enfin, pour la mise en œuvre fructueuse des qualités particulières à la femme, pour la discipline de sa vie et la meilleure compréhension de son rôle dans la famille et dans la société.

Je n'hésite pas à dire que l'instruction, la culture, font de meilleures épouses et de meilleures mères, qu'elles donnent à la famille des femmes mieux préparées non seulement à jouer ce double rôle dans ce qu'il a de plus noble, mais aussi dans ce qu'il comporte de tâches modestes et d'obscur dévouement. En lui faisant mieux comprendre son devoir, la culture apporte à la femme l'équilibre intellectuel et le jugement qui lui permettront d'organiser sa vie familiale de façon rationnelle ; de dresser, dans sa vie d'épouse, de mère, de ménagère, une échelle des valeurs où chaque fait, chaque acte, chaque besogne sera classée suivant son importance.

A notre époque où l'on déplore le dispersément de la famille, où la participation aux divertissements extérieurs laisse souvent le foyer vide parce que le père, la mère et les enfants s'y ennuiant, ne croyez-vous pas que la culture peut donner à la mère de famille le moyen d'apporter le correctif à cet éparpillement ? C'est à elle qu'il appartient de rendre le

foyer attrayant, d'y créer une atmosphère accueillante et distrayante où le père, les fils et les filles se plairont. La femme instruite sera véritablement la reine de ce foyer, celle autour de qui se formera le cercle familial.

Si la femme veut en effet jouer pleinement son rôle dans la famille, rôle qui doit faire d'elle, en outre d'une compagne, une conseillère, elle y arrivera plus vite et mieux par la culture. Conseillère, une femme peut l'être naturellement par une sorte de sens divinatoire, mais il lui faut plus que cette intuition pour remplir parfaitement son rôle de guide et de monitrice, car les problèmes de la famille sont complexes. Surtout dans la vie urbaine, ils se compliquent de multiples questions rattachées à l'essor de notre peuple, et la culture seule peut donner à la femme l'envergure qu'il faut pour les comprendre et leur chercher une solution. Grâce à la culture, elle sera l'épouse modèle, dépositaire des grandes traditions ; elle sera la conseillère prudente et éclairée, le soutien de son mari ; elle sera la mère tendre et forte de ses enfants, l'éducatrice des futurs hommes dont notre peuple a besoin.

C'est ce rôle de la femme dans la famille, rôle d'éducatrice, qui lui fait le devoir le plus impérieux de se cultiver.

Un mouvement significatif se dessine actuellement, auquel la femme ne peut rester étrangère, en faveur du relèvement intellectuel des Canadiens-Français. On entend parler de la défection de notre bourgeoisie, de la nécessité de former parmi nous une élite laïque, à côté de la seule élite que nous ayons eue dans le passé : le clergé. Ce mouvement, lancé par notre génération, inspiré par quelques éveilleurs de la génération précédente, la jeunesse d'aujourd'hui s'y intéresse et nous pouvons espérer que ce soulèvement, cet éveil, ne resteront pas sans lendemain. Il y a à cela, cependant, une condition essentielle, à mon sens. C'est que la femme participe activement à cet élan. Pouvons-nous concevoir, en effet, la formation d'une élite, si cette formation ne commence pas au sein de la famille ? Et comment pourrait-elle s'y élaborer sans la collaboration de la mère de famille ? Et comment celle-ci pourrait-elle préparer, sans culture, l'élite que formeront plus tard nos écoles et nos universités ?

La société, que l'on donne à ce mot son sens social ou son sens mondain, est aussi un domaine où la femme évoluera plus facilement et

LA SAUVEGARDE DE LA FAMILLE

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

Banque Canadienne Nationale

60 succursales à Montréal — 514 bureaux au Canada

Actif total : plus de \$250 000 000

plus utilement si elle est cultivée. Qu'il s'agisse d'œuvres sociales ou des formes d'activité qu'embrasse le mot mondant, la culture donne à la femme le moyen d'accentuer son utilité. L'utilité sociale est conditionnée, soyons-en convaincues, par le degré de la culture. Car si la culture n'ajoute pas à la somme du dévouement, elle n'est pas étrangère à la qualité des services rendus et je dirais qu'elle est presque indispensable à la bonne ordonnance d'une vie féminine, qui veut se partager équitablement entre les devoirs qui rattachent la femme à la famille et ceux qui la sollicitent dans la société.

Il y a là un équilibre à garder que la femme peu instruite aura de la peine à conserver, mais qu'un esprit bien armé aura vite fait de saisir. La culture, en effet, révélera la femme à elle-même, mettra chaque individu en présence de ses aptitudes particulières, l'éclairera sur ses goûts et ses tendances, lui fera voir, à la lumière du raisonnement, la part à faire dans sa vie à l'agréable et à l'utile.

* * *

Il serait superflu de pousser plus loin cette démonstration. Le goût de la formation intellectuelle et de la culture, un goût semblable, nous l'avons puisé pendant les années où nous accueillait la Communauté qui nous rassemble, aujourd'hui, et à laquelle votre présence, Mesdames et Mesdemoiselles, rend hommage. Notre rassemblement même me paraît comporter une leçon. Un après-midi de cet automne, arrêtée au bord d'une route de campagne, je regardais passer un vol innombrable d'hirondelles qui fuyaient notre prochain hiver. Dans le ciel, elles formaient un essaim bruissant dont la forme évoluait sans cesse, au gré d'une règle à la fois capricieuse et précise : tantôt c'était une masse serrée et tantôt un ruban allongé et ondulant ; puis une boucle qui se dénouait avec souplesse pour reformer, à un signal invisible, l'escadrille compacte et rapide qu'un vol inflexible guidait vers le Midi.

La relation entre ces gracieux oiseaux migrants et nous peut se trouver dans l'exemple de discipline et d'union qu'ils nous donnent. Le ralliement automnal des hirondelles est commandé par la même loi qui dicte aux humains de s'unir et de s'entraider pour les tâches d'intérêt commun. L'occasion qui nous réunit, aujourd'hui, n'est-elle pas propice au rappel du devoir que nous avons, collectivement, de faire œuvre utile en mettant au service du bien social la force que nous donne l'union ?

Les fêtes du centenaire ne doivent pas nous laisser un souvenir sans lendemain. Elles nous incitent à garder le contact avec notre Alma Mater, avec nos présidentes d'amicales, nos présidentes de cercles d'étude et autres qui, au besoin, requerront notre collaboration. Une même formation morale et intellectuelle a créé entre nous des liens que les religieuses, comme nous-mêmes, désirent consolider. L'accueil que nous avons reçu, d'abord dans notre pensionnat et ensuite dans cette maison, en est la preuve. C'est donner à ces fêtes leur conclusion logique que d'émettre le vœu que toutes les anciennes élèves de cette Communauté prennent la résolution de demeurer unies.

* * *

La fondatrice de la Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie a eu la vision des exigences de son temps, de celles de notre temps et de celles de l'avenir. Son exemple et la règle qu'elle a établie ont conduit ses filles à l'œuvre qu'elles accomplissent aujourd'hui au Canada et à l'étranger. Nous leur offrons l'hommage de la reconnaissance de toutes leurs anciennes élèves, associant à l'assistance présente les absentes que leurs devoirs d'état ont retenues loin de nous. La Communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie a cent ans d'existence et son œuvre éducative est destinée, nous en avons la conviction, à se poursuivre dans le temps, jalonnée d'œuvres de perfectionnement et de succès comme ceux auxquels nous applaudissons ce soir.

LES COURS À LA FÉDÉRATION

Maintes fois, on nous demande ce qu'est la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et quel est son but. Et toujours nous donnons la même réponse : la Fédération a été constituée dans le but de grouper toutes les Canadiennes-Françaises et de promouvoir leurs intérêts, perfectionner leur éducation au point de vue religieux, national, social et artistique par les cercles d'étude, les conférences, et les cours qui y sont donnés.

C'est surtout de ces derniers dont je veux dire un mot. Nous en avons vingt par semaine, qui sont donnés dans nos salons ou dans les salles Thibaudeau par les associations professionnelles des Employées de bureau, de magasin, des Ouvrières, et le Service du Consommateur de la Commission des Prix.

Ces cours portent sur le français, l'anglais, la correspondance commerciale, la comptabilité, la sténographie, le chant, le solfège, la diction, la couture de toute sorte moins la fourrure, c'est-à-dire la couture pratique de la lingerie, des robes élégantes, des costumes et manteaux, des dentelles à l'aiguille, broderie, tapisserie, tricot et chapeaux. Ces cours commencés le 12 septembre comptent une inscription de 589 élèves et une présence par semaine de plus de 600 élèves. Si on ajoute à tous ces cours les différentes réunions de cercles d'étude et d'assemblées de plusieurs associations nous avons là une idée de l'œuvre éducative accomplie par la Fédération qui répond parfaitement au but qu'elle s'est proposé.

Hedwige LEFEBVRE

JOURNAL DES OEUVRES

● CERCLE SAINTE-MARIE : UNE JOURNÉE À BEAUHARNOIS

Les Romains marquaient d'une pierre blanche les jours heureux. Les membres du Cercle Sainte-Marie peuvent faire de même lorsqu'ils prennent le chemin de Beauharnois. Leur deuxième promenade annuelle chez Mme Alfred Thibaudeau, le 23 juin dernier, a été un jour de joyeuse et bienfaisante détente.

Notre groupe (nous étions seize) s'engageant dans la belle et tranquille avenue du domaine, a tôt fait d'oublier la chaleur et la poussière de la ville, la cohue et les soubresauts de l'autobus. Que dire de l'accueil de madame et de mademoiselle Thibeau ? Qu'il a été gracieux, sympathique, cordial comme toujours. Les heures passent en causeries sur la véranda face au lac Saint-Louis, promenades et jeux sur la pelouse, goûter où nous dégustons entre autres bonnes choses un certain gâteau à la crème et aux framboises dont nos palais gardent le souvenir, souper pris au dehors à l'heure splendide du soleil couchant et le moment du retour arrive trop tôt.

A nos charmantes hôtes nous disons un bien sincère merci pour les heures splendides que nous avons passées dans leur rayonnement.

M.-A. MADORE

● CHEZ LES OUVRIÈRES CATHOLIQUES

17 septembre — Mlle Douesnard souhaite la bienvenue aux membres et nous donna ensuite la liste des cours qui ouvrent le 24 septembre prochain : Lundi soir, chant et solfège ; Mercredi soir, coupe et tricot ; Jeudi soir, couture et modes. Toutes sont cordialement invitées à suivre ces cours qui promettent d'être des plus intéressants. Mlle la Présidente nous dit ensuite quelques mots sur les activités de la S. O. C. durant les mois d'été, c'est-à-dire : La visite à la Maternelle où l'on est témoin du dévouement des religieuses pour les petits enfants qui leur sont confiés ; l'excursion à Repentigny-les-Bains qui réunit un grand nombre d'amies et de membres de la Société.

Mlle la Présidente recommanda de prier pour obtenir un aumônier le plus tôt possible et demanda aussi, à celles qui le pourraient, de consacrer une petite partie de leur temps libre pour aider bénévolement dans les hôpitaux. Celles qui se sentiraient capables de le faire n'ont qu'à lui donner leur nom et elle se chargera de les mettre en communication avec les intéressés. Mlle Douesnard présenta ensuite les différents professeurs. Dans l'est, les cours commenceront le 15 octobre, dans la paroisse de la Nativité d'Hochelaga, à l'École Stadacona, angle des rues Darling et Adam.

Mlle la Présidente nous parla aussi de l'Aide à la France. Nos cousins français ont grandement besoin de notre aide, il leur manque des vêtements, de la nourriture, et de l'argent ; ainsi toutes celles qui pourraient se dévouer à cette cause sont les bienvenues. Il ne faut pas

oublier aussi nos Missions, qui ont eu leur large part de souffrances et de privations depuis ces six dernières années.

L'Oeuvre des retraites fermées est aussi à encourager. A celles qui désireraient faire une retraite, Mlle Douesnard dit : « Tout le monde en a besoin. Pensez-y sérieusement. Une fois que le premier pas est fait on ne le regrette pas ».

Le prix de présence, don de Mlle Caron, fut gagné par Mlle Flore Lamothe.

Le programme musical fut exécuté par Mlle Thérèse Thomas, M. Georges Ruel, âgé de cinq ans ; Mlle Bernard, et M. Florian Poulain.

Un Père Blanc, missionnaire d'Afrique, célébra le Salut du Très Saint-Sacrement. A cette première assemblée, plusieurs membres payèrent leur contribution et s'inscrivirent pour les différents cours.

La secrétaire : Marcelle BÉLANGER

● À L'ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

Le 24 juillet dernier était une journée de réjouissances pour les membres de l'Association des Femmes d'affaires, puisque c'était leur pique-nique annuel ; celui-ci avait lieu à la résidence d'été de Mme E. Gagné, sise à Ma Baie.

Par un soleil radieux, le voyage s'effectue d'abord individuellement, par tramways, jusqu'à Cartierville, et de là par groupe, en autos privés, jusqu'à destination. La journée, quoique très chaude, se passe agréablement sur les bords de la Rivière des Prairies au milieu d'un grand nombre de membres et de leurs amies et où règne une franche gaieté. Malgré la chaleur intense, le jeu de cartes a quand même la priorité et on profite de la bonne petite brise qui passe de temps à autre.

Après le repas du soir, il y eut distribution des nombreux prix, puis chant en chœur de chansons diverses avec l'animatrice habituelle et si dévouée qu'est Mme Lemieux. Puis, avant de se quitter, chants « O Canada » et « Bonsoir mes amies Bonsoir » suivis de remerciements à notre dévouée vice-présidente, Mme Gagné, qui a eu l'amabilité de nous fournir l'occasion de passer une aussi agréable journée à la campagne.

* * *

19 septembre — L'Association des Femmes d'affaires a repris ses activités avec beaucoup d'enthousiasme et un auditoire nombreux s'était rendu pour assister à cette séance d'ouverture.

Mlle la Présidente souhaita une cordiale bienvenue et nous soumit un programme susceptible d'être exécuté au cours de l'année. Ce soir, dit-elle, nous aurons l'occasion d'entendre M. Levert, un représentant de la Croix Bleue, qui nous entretiendra de cette merveilleuse organisation qui a pris une grande expansion en peu de temps. Le conférencier, après nous en avoir fait connaître tous les avantages, nous dit cependant que ce n'est pas une assurance mais que c'est un service de protection pour le petit salarié. Dans les pamphlets qui vous sont distribués, vous pourrez constater par vous-mêmes, Mesdames, qu'il y a de réels intérêts à en faire partie et des bénéfices à en retirer. En terminant, le conférencier dit qu'il

fera tout en son pouvoir pour que les membres de cette association puissent faire partie de cet organisme avantageux. Il fut remercié par Mlle la Présidente.

Après quelques pourparlers au sujet des parties de cartes qui pourront être organisées au cours de l'année, il fut décidé que la première partie aurait lieu jeudi, le 8 novembre prochain, dans les salons de la Fédération. L'organisation en a été confiée à Mme Lafrance, ouvrier de la première heure et de toujours, et Mme Lavigueur. Invitation à tous.

La secrétaire : Berthe LEFEBVRE

Bibliographie

VIE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE D'YOUVILLE

par Albertine Ferland-Angers, de la Société Historique de Montréal

Beau volume de 400 pages, 29 hors-texte et une carte de Montréal en 1724. Prix : l'exemplaire, \$2.00.

Vie de la première fondatrice canadienne. A l'instar des cinéastes qui rehaussent par l'éclairage à l'écran les figures importantes, l'auteur projette sur son héroïne les feux de la critique et l'illumination des événements afin de mettre en un relief plus saillant qu'on ne l'avait fait jusqu'ici cette grande figure de notre histoire. En ces années de guerre, cette vie de la Vénérable Mère d'Youville, qui s'est écoulée au temps de la guerre de la conquête anglaise, est une leçon de courage, un antidote au défaitisme et une réaffirmation de l'influence indéniable et illimitée de la vertu.

Ce livre s'adresse à tous : c'est de l'histoire de Montréal, c'est une étude de mœurs, c'est la marche ascendante d'une remarquable personnalité, c'est une vie de sainte. Lisez et faites lire « Mère d'Youville », c'est un comprimé de fierté nationale.

En vente chez l'auteur : 251, rue Milton, Montréal

251,

LA FÉDÉRATION ET LE NEUVIÈME EMPRUNT

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste a invité ses membres, comme par le passé, dans un appel à toutes ses présidentes d'associations, de comités, et autres, à souscrire au Neuvième Emprunt de la Victoire. La trésorière générale, Mlle Maria Auclair, se chargera d'aller aux informations pour compiler les efforts des différents groupes et établir ainsi l'apport total de la Fédération qui sera ensuite communiqué au Comité consultatif féminin des Finances de guerre, dont Mme Joseph-Edouard Perrault et Mme Gérard Parizeau sont présidentes conjointes.

G. L.

Bulletin de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises

Mes amies, c'est au nom de votre Comité central que j'ai le plaisir de vous saluer. Nous remercions la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, et particulièrement la direction de la revue, La « Bonne Parole », pour la bienveillante hospitalité qu'elle nous accorde dans ses pages. Grâce à ce geste tous nos cercles d'étude se rencontreront chaque mois. Nous pouvons répondre ainsi à la demande, qui a été faite par quelques cercles, d'un bulletin mensuel. C'est un lien tangible et fort, non seulement entre les cercles mais entre tous les membres.

A la réunion du Conseil fédéral, le 18 mai dernier, les présidentes des cercles représentés ont élu les officières du Comité central pour l'année 1945-1946 : Présidente : Mlle Maria Voukirakis ; vice-présidente : Mlle Gabrielle Labbé ; ex-présidente : Mlle Germaine Pépin ; secrétaire : Mlle Emilienne Pépin ; trésorière : Mlle Madeleine Laperrière ; conseillères permanentes : Mlles Emérentienne Chagnon et Marie-Ange Madore ; conseillères : Mlles Marie Girard, Emma Douesnard, Rachel Vandandaigue et Louise Renaud.

Mlle Claire Trépanier, élue conseillère en mai, a dû démissionner ces jours derniers à cause de son prochain mariage. Avec nos remerciements pour son dévouement, nous lui offrons nos vœux de bonheur. Mlle Jacqueline Dubois, secrétaire du Comité central, l'an dernier, a contracté mariage en juillet. Nous lui disons un merci bien sincère pour son travail des années passées et le magnifique rapport de la Journée d'étude, publié dans La « Bonne Parole », de juillet-août.

La récollection annuelle pour tous les membres des cercles de la Fédération, se tiendra le 11 octobre.

Chaque cercle fera son choix dans le plan d'étude et la bibliographie que nous leur communiquons. A la deuxième réunion du Conseil fédéral, en décembre, le Comité central sera heureux de connaître les projets de chacun des cercles, relativement à cette étude. Nous préparerons alors le programme de la réunion intercercles et de la Journée d'étude de mai, selon la collaboration des cercles au cours de l'année.

La présidente : Maria VOUKIRAKIS

* * *

PLAN D'ÉTUDE

Le problème de l'enfance considéré sous trois aspects principaux : éducation, adoption, délinquance.

1. — Education : a) au foyer : formation religieuse — psychologie — diététique — soins médicaux — loisirs — études — problème du logement — des vacances — allocations familiales — etc.

Enquête : Facteurs qui nuisent à l'enfant au foyer. Education : b) A l'école : éducation nationale — civisme — artisanat — bibliothèques enfantines — âge — fréquentation — résultat de l'enquête scolaire — etc.

Enquête : Collaboration des parents et de l'école. Problème : Education de la « responsabilité » chez l'enfant, tant au foyer qu'à l'école.

II. — Adoption : étude du texte de loi actuelle — placement familial — garderies — etc.

Enquête : Doit-on révéler aux enfants leur adoption ?

III. — Délinquance : Service social (œuvres de relèvement) — action catholique (prévention et conquête) — causes de criminalité juvénile — remèdes — rôle de l'Etat : réhabilitation — protection — industrie — etc.

Enquête : Opinions des parents relativement au couvre-feu, au cinéma pour enfants, aux écoles de réformes, à la fréquentation scolaire obligatoire.

Les principes fondamentaux, devant orienter et diriger cette étude, seront puisés dans l'Encyclique sur l'Education chrétienne de la jeunesse (S. S. Pie XI).

Bibliographies : Ces recherches demeurent nécessairement incomplètes. Elles sont offertes à titre de suggestion. Chaque cercle et chaque membre voudront suppléer par l'initiative et les connaissances personnelles, et bénéficier de toutes les sources de consultations qui sont offertes.

Revue : « Relations » s. j. (Le Messager Canadien) ; « La Famille » o. f. m. (Institut Familial) ; « Collège et Famille » s. j. (Collège Jean-de-Brébeuf) ; « Œuvre des Tracts » et « Ecole Sociale Populaire » (tracts) (Le Messager Canadien).

Livres : Semaines Sociales sur la Famille ; La Famille, abbé Leclercq ; Psychologie de l'Enfance, abbé Lussier ; Les Œuvres sociales, Arthur Saint-Pierre ; A propos d'autorité, abbé Germain ; Essais sur l'Education, René Guénette ; L'Art d'aimer ses enfants, Vérine ; Les parents et l'enfant, Coll. « Méthodes scient. en éduc. » ; Rapports de la Soc. d'Adoption, Société d'adopt. rue Sherbrooke ; Comment éduquer vos enfants, J. Bousquet ; The Children and the State, Grace Abbott ; Commission des Assurances Sociales, Edouard Montpetit ; L'Œuvre des Terrains de Jeux, G. Dion ; « Y a-t-il trop de religion dans nos écoles ? » Hon. Omer Côté.

Consultations : Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance ; Secrétariat de l'Enfance, Mlle Jeannette Bertrand ; Enquête scolaire, R. P. Beaudoin, s. j. ; Artisanat pour l'enfant, R. P. Albert, o. m. c., Québec ; Révérende Mère Gérin-Lajoie, R. P. Jean Laramée, s. j. ; Conseil du Bien-Etre social, rue Cooper, Ottawa ; Bureau International du Travail, Mme Thibert ; Facteurs qui nuisent à l'enfant, Mlle Germaine Bernier (Devoir).

Bibliographie

JOURNAL DE TONIOLO

L'année 1945 marque le centenaire de naissance d'un grand catholique, sociologue émérite et homme d'action remarquable, Joseph Toniolo. Sa vie s'écoula dans le haut enseignement, mais à ses cours de droit et d'économie politique, à ses nombreux ouvrages scientifiques, il sut joindre un apostolat qui rayonna non seulement sur ses élèves et dans son milieu, mais encore à travers son pays et même dans toute l'Europe. Chaque année, comme tous les grands catholiques de son époque, Toniolo se retirait dans la solitude d'une maison religieuse. Il y faisait une retraite fermée. Sous le titre de *Journal de retraite*, l'Œuvre des Tracts vient de publier les résolutions et le règlement de vie de cet universitaire de marque.

Girard Massue

à Nicola Massue

Lorsque Notre-Seigneur vient cueillir les belles âmes utiles, qui sont un exemple pour tous, c'est qu'à ses yeux « elles ont atteint leur maturité » et mérité le Paradis. La Sainte Vierge qu'il aimait tant, depuis toujours, est venue chercher Girard Massue, samedi le 18 août, alors qu'en ce jour on inaugurerait la statue de Notre-Dame du Saint-Esprit, que ses amis avaient priée avec ferveur pour une guérison inespérée.

Girard Massue était, dans toute l'acception du mot, un « gentleman farmer », un gentilhomme terrien, ainsi que l'on dit en France. Il aimait la terre et la comprenait. Il avait des fermes, une érablière, des abeilles ; il savait tout des abeilles et les maniait avec patience et douceur. Il n'avait rien oublié de ce qu'il avait appris durant ses années d'étude à l'Institut Agricole d'Oka dirigé par l'illustre Frère Léopold. Il partageait avec ses amis les peines et les joies. Je me souviens de sa grande satisfaction lorsqu'il installa une famille de 18 enfants sur une de ses terres.

Sa très grande charité s'exerçait dans l'ombre, on en savait peu de chose. Il arriva tout bouleversé, un jour, d'avoir découvert, par hasard, ou guidé par la Providence, une famille italienne dans la plus grande détresse. Il commença par habiller tous les enfants pour qu'ils puissent aller à l'école, puis il trouva du travail pour le père. Et ces braves gens reprirent leur place au soleil, heureux et reconnaissants. Il se donnait un mal infini pour trouver des situations aux gens dignes d'intérêt : téléphones, visites, démarches personnelles. Il s'intéressait à toutes les misères, à tous ceux qui recouraient à lui. Cela est aussi beau, que rare. Tant de gens pensent avoir fait leur part largement, en donnant un peu d'argent, alors qu'il est si important de donner beaucoup de soi.

Ses visites au Cercle italien étaient toujours un événement joyeux. Il parlait si parfaitement qu'il évoquait pour nous, par cette musique de la langue italienne, tout ce pays qui enchante les yeux et l'âme.

La Coopérative de Varennes, qu'il fonda et dirigea jusqu'au bout, transforma le pays et mit beaucoup d'espoir et de réconfort dans le cœur de tous ces gens de la terre, dont la vie est dure, qui ont vraiment besoin d'un dévouement désintéressé et éclairé pour s'occuper de leurs problèmes, leur enseigner ce qu'ils ne savent pas et les mettre dans le bon chemin pour réussir.

Girard Massue possédait, avec sa grande intelligence et une remarquable mémoire, une vaste culture, si rare de nos jours où l'on va trop vite, où seul ce qui paye vaut la peine d'être appris. Lisant beaucoup, il retenait tout et pouvait parler de tous les sujets avec jugement et intelligence. C'est que, malgré une santé fragile, une vie trop active, il avait le temps de réfléchir et de méditer. Tout l'intéressait. Comme disait Jean Brunhes : Il avait la curiosité des choses « sans laquelle l'intelligence est

incomplète ». Il jouissait d'un beau concert, d'un opéra, des conférences. Il prenait un vif plaisir à la conversation des gens intelligents. Nos amis des quatre coins du monde étaient heureux de le connaître et nous étions fiers de lui. Lorsque le cher Père Louis Chagnon, qui l'a précédé en Paradis, était venu le rencontrer à la maison, à l'heure du thé, pour parler italien et raviver les souvenirs de son séjour romain, le temps passa si vite qu'ils causaient encore à onze heures du soir !

Girard avait le culte de l'amitié et l'on pouvait toujours compter sur lui : on savait qu'il viendrait si on avait besoin de lui, à moins d'être malade ; même alors il téléphonait, ou écrivait. Des amis comme lui sont trop rares ! Il ne s'est jamais ménagé mais donnait sans compter.

Pour sa famille, pour ses amis, sa mort est une perte irréparable qui laisse un vide que rien ne peut combler, une immense tristesse sans consolation. Dieu nous l'avait donné pour embellir un peu la vie, pour bâtir des choses durables, pour nous apprendre à aimer les vertus qu'il pratiquait si simplement, avec la modestie des grandes âmes. Dieu l'a rappelé dans son Paradis. De là-haut, il continue à aimer tous ceux qui lui sont chers et il avait si bien pris l'habitude sur terre d'aider ceux qui avaient besoin de lui qu'il ne pourra pas ne point écouter nos prières. Comme toujours, depuis de si longues années, nous dirons : Girard, que faut-il faire ? Conseillez-nous. Que Dieu lui donne au ciel la récompense magnifique de sa vie trop courte qui fut utile et rayonnante et qui fait croire en la bonté humaine.

Madeleine THIBAUDEAU

AMherst 2131

MONGEAU & ROBERT CIE

LIMITÉE

CHARBON

Huile à chauffage

• • •

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

CRESCENT 3223

G.-J. PAPILLON

MANUFACTURIER DE FOURRURES
*Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver*

257 OUEST, AVENUE LAURIER
PRÈS AVENUE DU PARC

LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS
Société coopérative d'assurance catholique
et française, auxiliaire de la famille, vous
offre les meilleures garanties.

On obtient des renseignements
au siège social :

924 - 930, rue Saint-Denis

ou en s'adressant à

TÉL. AM. 1810

4729, rue De Lanaudière — Montréal

ENCOURAGEZ NOS
ANNONCEURS

et mentionnez la

« **BONNE PAROLE** »

quand vous faites affaires
avec eux.

PLATEAU 6750

Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES
EDIFICE ALDRED

507, PLACE D'ARMES — SUITE 202
MONTRÉAL

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation
de transport*

423 EST, ONTARIO — MONTRÉAL
HARBOUR 6271

5155, ST-LAURENT — CA. 2240

Boissonneault & Frères

J.-P. BOISSONNEAULT, PROP.
Inspection gratuite de votre Radio
Réparations à prix raisonnables

SERVICE RAPIDE

Tél. FAIrkirk 2848

Fondée en 1912

Wilfrid Pageau

PLOMBIER-COUVREUR

Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude
SPÉCIALITÉ : RÉPARATIONS

*Travail fait soigneusement
et à prix modéré*

Bureau et atelier : 984 est, RACHEL

À LOUER

à la Fédération nationale
Saint-Jean-Baptiste
853 est, rue Sherbrooke

une salle pour réunions,
parties de cartes, réceptions,
etc., etc.

Pour renseignements,

s'adresser à la directrice
de la maison

ou téléphoner

FRontenac 2665

Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie
et Musique et vous ne pourrez plus vous
en passer. Chaque mois, il vous apporte
la dernière nouveauté pour Vous, vos
Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les
dernières nouveautés musicales.

12 SOUS PAR AN

3770, ST-DENIS — HA. 5310

L'ÉCONOMIE

est nécessaire à qui veut réussir.
L'ouverture d'un compte d'épargne est donc
un acte indispensable que vous devez accom-
plir sans aucun retard.

La Banque Provinciale du Canada

SIÈGE SOCIAL : 221, RUE SAINT-JACQUES OUEST, MONTRÉAL

318 succursales et bureaux

« Où l'épargnant dépose ses économies »

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maison d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 est, rue Sherbrooke, Tél. FR. 2665, de 10 h. a. m. à midi et de 2 h. à 5 h. p. m. pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables.

CRESCENT 3181

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER FRÈRES. PROP.

75 OUEST, AVENUE LAURIER
ANGLE SAINT-URBAIN

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MÈRES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,

T.-TAGGART SMITH

Bureau principal et 24 succursales
à Montréal.